

Dans les moments les plus durs une personne ne peut compter que sur trois piliers: ses parents ses amis et son pays.

Vous vous demanderez pourquoi ces 3? C'est simple. On demande de l'aide à nos parents puisqu'on a toujours besoin d'un avis externe, d'une personne qui a un vécu. On se livre à eux en considérant que ces personnes ne se soucient que de notre bien-être.

On demande de l'aide à nos amis en sachant que ce sont les seuls qui nous comprendront le plus. Nous avons tous plus ou moins une vie semblable. On vit à la même époque, faisons face aux mêmes problèmes. C'est ce lien commun qui fait la beauté de cette amitié; de ce fait, qui d'autre pourrait mieux nous conseiller tout en prêtant attention à chaque détails qui aurait pu nous échapper ?

Enfin, on fait confiance en notre pays. Un pays qui regorge d'années d'histoires, de vécu et de vestiges à raconter.

Mon pays, **notre pays** nous soutient. Il nous guide, nous apprend comment réfléchir, nous transmet une culture, des normes, des valeurs et des traditions. Ce pays a vécu, mais a surtout subit.

Il subit l'irresponsabilité de ces gouverneurs, subit l'inconscience de son peuple. Il subit les conséquences d'une politique interne, externe et indirecte. Si on me demande aujourd'hui : Que gardes-tu en toi de ton pays ? Ma première pensée vacillera vers le traumatisme vécu, à l'explosion du 4 aout, à l'été de 2006, à la peur constante de ne pas voir le lendemain, à la crise économique ; mais ce n'est cependant pas où je me limite. Ces faits sont le fruit de quelques secondes de pensée. Par la suite, une minute de pensée me prend plus loin. Elle me ramène aux souvenirs de mon enfance, aux gâteaux cuisinés par ma grand-mère un samedi matin, aux soirées auxquelles mes amis et moi oublions le monde pour quelques heures, aux journées passées à la montagne, aux longues randonnées entamées dans les 4 coins du pays, aux paysages incontournables que je contemple chaque jour au levé et couché de soleil, à l'amour patriotique, à la jeunesse de ce pays. Beaucoup pourrait dire que je me base sur des idéologies, sur un passé qui ne reviendra jamais. J'aime toujours y répondre par cette pensée : mon pays, **notre pays** vit depuis belle lurette un cycle constant de haut et de bas. Il s'en sort toujours, à chaque fois renaissant plus fort qu'avant. Il se relève et se met sur pieds, non pas grâce à sa force économique inexistante mais grâce à son peuple, grâce aux générations qui font entendre leurs voix et disent fièrement : **mon pays m'appartient**, il en est ma responsabilité. Il se relève grâce à ses jeunes qui à l'aéroport se disent : je quitte pour trouver des jours meilleurs, je quitte pour apprendre et rendre à mon pays ce qui lui a manqué durant de si longues années ; mais je reviens, outils pour reconstruire en main. C'est grâce à l'amour qu'on porte à notre troisième conseiller que notre pays se remet sur pieds. Certes la reconstruction prend du temps, parfois trop ; du temps que certaines personnes n'ont pas.

Il s'en sort toujours c'est vrai mais pourquoi ne pas briser ce cycle, pourquoi ne pas stabiliser ce pays qu'on aime tant et développer cette richesse qui s'échappe lentement d'entre nos mains. Agissons avant qu'il ne soit trop tard. Redonnons espoir aux générations délaissées, à la vieillesse qui croit en nous, main dans la main, dans l'espoir d'un futur plus prometteur. Je crois en moi autant que je crois en vous. Ecrivons ce futur meilleur que nous méritons tous.

De moi à chaque libanais,

Mariam Keyrouz